



Mendele Moykher-Sforim

Un classique de la littérature yiddish

Mendele Moykher Sforim (1836-1917)

Mendele "le colporteur de livres" compte parmi les trois grand-pères de la littérature yiddish, avec I. L. Peretz et Sholem Aleykhem.

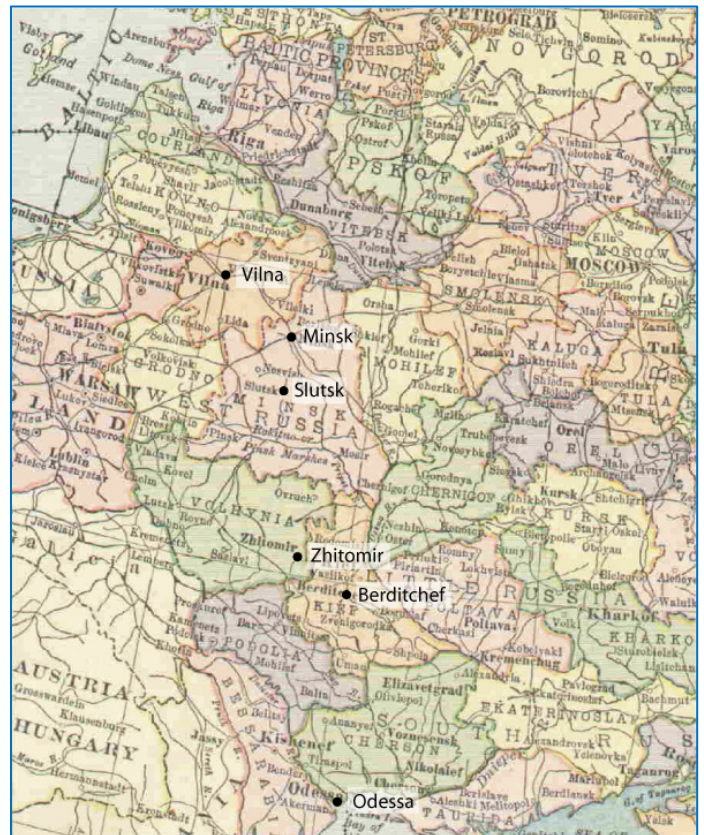
D'abord un des porte-parole de la Haskala, il fonde la littérature yiddish moderne en lui attribuant un rôle plus esthétique qu'éducatif, à travers des romans, nouvelles et pièces de théâtre et marque aussi de son empreinte la littérature hébraïque.

Jeunesse et éducation

Né dans une famille pauvre de Kopyl, près de Minsk, Mendele Moykher Sforim (de son vrai nom S. Y. Abramovitch reçoit une éducation traditionnelle jusqu'à la mort de son père en 1849, puis fréquente des **écoles rabbiniques (yeshiva)** à Slutsk et à Vilnius jusqu'à l'âge de 17 ans.

Un **périple** d'un an à travers la **Biélorussie, l'Ukraine et la Lituanie**, forge sa connaissance des divers milieux qui composent la société yiddish. Errant en compagnie d' "Avreml le boiteux", il puisera en ce personnage haut en couleur l'inspiration de son roman ***Fishke le boiteux***.

En 1854, Abramovitch s'installe à Kamenetz-Podolsk, où il fait la connaissance d'un partisan de la **Haskala, Avrom Ber Gotlober (1811-1899)**, poète, historien, journaliste et éducateur, qui l'initie à la culture profane, notamment à la littérature moderne russe et allemande.



Carte (1910) des principales escales de la vie de Mendele

Le grand-père de la littérature yiddish: l'élan artistique en yiddish

La richesse de la langue de Mendele puise aussi bien dans la tradition sacrée en hébreu et araméen, que dans la littérature yiddish ancienne. Intégrant la multitude de dialectes qu'il a rencontrée, il crée à partir de la langue populaire une langue littéraire supra-dialectale et développe la prose dans la création en langue yiddish, à la rencontre de son public.

Autour des années 1880, se libérant de l'idéologie, Mendele forge une littérature à vocation artistique. Il exprime une empathie croissante avec ses héros. *Masoets Benyamin Hashlishi (Les pérégrinations de Benjamin III)*, écrit en 1878 témoigne d'un certain pessimisme vis-à-vis de la Haskala.

De 1888 à 1890, il publie deux remarquables romans, *Fishke der Krumer (Fishke le boîteux)* et *Dos Vintshfingerl (L'anneau magique)*, qui relate l'histoire d'un *maskil* dont les rêves de fraternité universelle vont tourner, dans la tourmente des pogroms de 1880, en nationalisme juif.

Sa dernière œuvre majeure est son **autobiographie**, *Shloyme Reb Khayims*, terminée peu de temps avant sa mort.

Établi à **Odessa en 1881**, où il dirige une école traditionnelle (Talmud Torah), Abramovitch recommence à écrire en hébreu classique, qu'il remodèle et enrichit grâce à son talent littéraire. On célèbre en 1884 le vingt-cinquième anniversaire de son activité littéraire. Il meurt à Odessa en 1917.



De gauche à droite: Mendele Moykher Sforim, Sholem Aleichem, Mordecai (Rabbinowicz) Ben-Ammi, and Hayyim Nahman Bialik (Odessa, 1910).

Principales oeuvres

Dos kleyne mentshele (Le petit homme), 1865.

Dos Vintshfingerl (L'anneau magique), 1866.

Di Takse oder di bande Shtot-Bale-Tobot (La dîme ou la Clique des bienfaiteurs de la ville), 1869.

Di Klyatshe, (La haridelle ou Détresse des animaux), 1873.

Masoets Benyamin Hashlishi (Les pérégrinations de Benjamin III), 1878.

Fishke der Krumer (Fishke le boîteux), 1888.

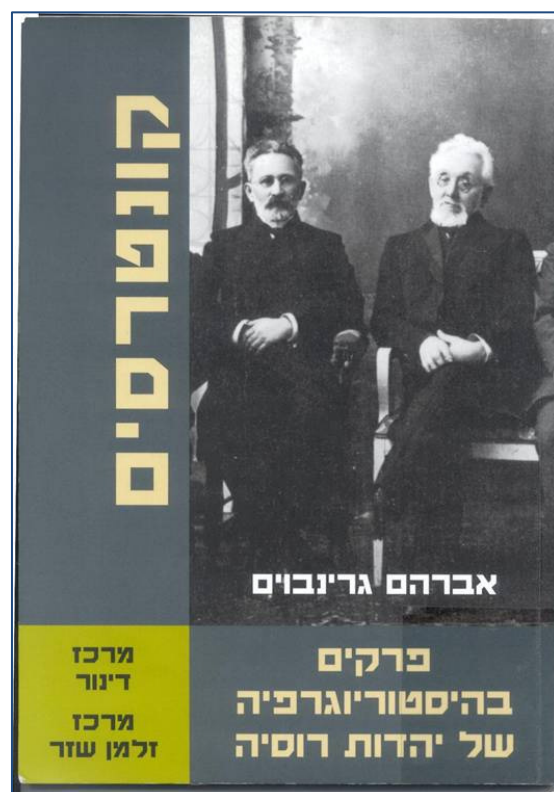


Photo de couverture: Mendele Moykher-Sforim and Shimen Dubnov (Revue d'étude d'historiographie des juifs russes)

Sources : <http://www.yiddishweb.com/ecrivains/index.htm>
<http://www.jewishgen.org/belarus/images/russia.jpg>
<http://www.jewishencyclopedia.com/view.jsp?artid=625&letter=A>

Rachel Ertel, *Royaumes juifs*, 2008 ; Jean Baumgarten, *Le Yiddish, histoire d'une langue errante*, 2002.